

Les campagnes nantaises Un demi-siècle de révolutions sociales et paysagères, 1960-2010¹

par Jean Renard

Jean-Paul Charvet². – Dans cet ouvrage notre confrère Jean Renard analyse de façon méthodique et très précise les profondes mutations qui ont affecté les campagnes nantaises au cours des cinq dernières décennies. C'est pour lui l'occasion de revisiter et de renouveler les conclusions d'une thèse de doctorat d'Etat qu'il avait soutenue en 1976 et qui portait déjà sur ces campagnes. Ce livre correspond au travail, plutôt rare, d'un universitaire qui reprend, en l'actualisant et en l'approfondissant, une recherche de thèse effectuée 35 ans plus tôt. Je n'en connais, dans le domaine des études géographiques, qu'un seul autre exemple : celui du livre publié en 2007 aux Presses universitaires de Franche-Comté par Robert CHAPUIS : « Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005) ». Ces deux ouvrages de géographie sociale portant sur les évolutions de campagnes françaises présentant pourtant de réelles spécificités aboutissent pourtant à des conclusions voisines : à partir des exemples régionaux analysés on retrouve les évolutions enregistrées dans bien des espaces ruraux français depuis les années 1960.

Le plan d'ensemble de l'ouvrage de Jean Renard est, comme on pouvait s'y attendre, chronologique. Après une première partie consacrée aux « héritages du passé » (ceux d'une société rurale longtemps dominée par le poids de l'Eglise et de la grande propriété foncière), sont abordées, en seconde partie, les profondes mutations enregistrées depuis les années 1960 par le monde agricole, avec une accélération à partir de 1975 : passage d'une petite agriculture paysanne et familiale pratiquée au sein de bocages longtemps « immobiles » à une agriculture d'entreprise productive et intensive de plus en plus intégrée au sein de complexes agro-alimentaires, essor de la périurbanisation autour de Nantes Dans la troisième et dernière partie l'auteur nous présente un tableau de campagnes « recomposées et multifonctionnelles » dans lesquelles les agriculteurs sont désormais devenus très minoritaires du fait du développement de la fonction résidentielle et pour lesquelles se posent, problèmes d'actualité, la nécessaire cohabitation de modèles ou de modes d'agriculture différents en même temps que les questions de réorganisation territoriale.

Les transformations enregistrées dans les campagnes nantaises ont été d'autant plus brutales qu'elles ont fait suite à une longue période de quasi-immobilisme (1880-1960). Elles se sont traduites pour l'observateur extérieur par les profondes évolutions d'un bocage dense et complexe dans le cadre duquel s'opposaient « borderies » (exploitations de petite dimension) et « métairies » (exploitations de taille plus grande et aux parcellaires mieux regroupés). Pour les agriculteurs elles se sont traduites par une forte concentration des structures d'exploitations (avec une disparition accélérée des « borderies ») et l'affirmation de nouveaux modes d'exploitation aux orientations bien différentes : des modes « alternatifs » (nombreux dans les campagnes nantaises) s'opposant à ceux (malgré tout dominants) de l'agriculture « productiviste » comme l'ont souligné les évolutions du syndicalisme agricole propres à la Loire Atlantique. Les moteurs de ces mutations sont analysés avec beaucoup de minutie : rôle moteur, comme ailleurs dans le Grand Ouest, joué par la JAC (jeunesse agricole chrétienne) et d'acteurs à la forte personnalité ; rôle, comme dans bien d'autres campagnes françaises, du phénomène d'exode et d'étalement urbain dans la transformation du contenu social des campagnes ; rôle majeur et fondamental de l'accroissement des mobilités dans tous les domaines...

L'intérêt du livre de Jean Renard ne se limite toutefois pas à ces analyses rétrospectives réactualisées et remarquablement illustrées grâce à de nombreuses cartes et photographies en couleur. Il s'agit également d'un ouvrage militant, qui comporte d'intéressantes réflexions et propositions prospectives

¹ Presses Universitaires de Rennes, 2012, 192 pages, 16 euros.

² Correspondant national de l'Académie d'agriculture de France, section 10.

permettant d'alimenter les débats actuels. Les faiblesses des politiques foncières et des outils de gestion du foncier sont soulignées dans des campagnes nantaises de plus en plus gagnées par la périurbanisation. Dans des espaces où « tout change de dimension », la question de la restructuration des territoires ruraux et de la substitution d'intercommunalités en lieu et place du pavage communal traditionnel est largement abordée. L'auteur s'interroge également sur la très nette sous-utilisation de la procédure juridique de « remembrement-aménagement » (cf. pp.77 à 79) qui permettrait de mutualiser les plus-values liées aux changements d'affectation des sols dans les espaces où, du fait de la périurbanisation, on passe de prix évalués à l'hectare à des prix proposés au mètre carré. Un des principaux soucis de l'auteur, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans son ouvrage, est de réduire le plus possible la consommation de terres agricoles par l'étalement urbain (y compris à propos du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes...) et de parvenir à la constitution d'espaces agricoles suffisamment étendus et cohérents pour être durables. Au total, un ouvrage qui, sous un volume limité (192 pages), apporte de nombreuses informations et de nombreux éléments de réflexion à propos d'enjeux et de questions d'actualité, tout en restant de lecture aisée.